L'ECOLE SUR ECRAN: PROMESSES ET DERIVES DES NOUVELLES TECHNOLOGIQUES EDUCATIVES

JEAN-JACQUES WUNENBURGER

Institut de Recherches Philosophiques de Lyon

jean-jacques.wunenburger@univ-lyon3.fr

Title: "School on the screen: promises and deviations of the new educational technologies"

Abstract: The school can therefore accommodate television screens and computers but provided they are confined to specific practices, limited, criticized, to allow time and space for a transmission of knowledge, know-how and skills which require a group, microcosm of humanity, and an authority, carrying values and ends. The screen must lose all its fantastic power, its omnipresence, to remain a complementary and partial tool in a school world, a space and a time proper, intended to instruct and educate the pupil or the student, to lead him towards a citizenship that is not confused with a consumer or with a player on screens.

Keywords: *school; television; computers; knowledge; humanity; authority;*

L'institution scolaire occidentale qui s'est généralisée à l'échelle planétaire est fondée sur l'acquisition de techniques intellectuelles, de savoirs et savoir-faire intimement liés à l'écriture et au livre. Alors que l'environnement culturel des sociétés modernes s'est profondément transformé par la mécanisation puis par l'automatisation des activités, même cognitives (l'ordinateur), l'école est restée dominée jusqu'à récemment par l'écriture manuelle et le support physique du livre imprimé. Une grande part des activités de formation passe donc par la lecture et l'écriture, l'œil et la main couplés étant dirigés par l'attention et reliés à la mémoire. L'apprentissage scolaire exige un maître détenteur d'un savoir et un médium, le langage matérialisé par le corps et un support imprimé ou à couvrir de signes écrits. Pour la première fois depuis des siècles l'école connaît une révolution technologique, celle de l'âge numérique, qui modifie considérablement l'environnement mais aussi les comportements d'apprentissage et probablement aussi la culture acquise. Ce changement majeur et très rapide du médium ne modifie-il pas insensiblement le contenu et la fin de l'éducation scolaire ? Faut-il tout attendre des promesses de l'école numérisée ?

L'arrivée dans les écoles, à tous les niveaux, de techniques électroniques a ouvert l'élève puis et le maître à de nouvelles activités : calechettes électroniques, puis télévision, puis ordinateurs, puis tableaux et cartables numériques, deviennent

le point de passage obligé des sources d'informations et de leur stockage, le support pour des exercices et travaux, analogiques ou digitaux. Les enseignants sont invités à marche forcée à se former aux nouvelles technologies éducatives, les gestionnaires privés ou publics des établissements consacrent de plus en plus de budgets à l'achat de ce matériel en lieu et place des livres, et des établissements entiers se destinent même à remplacer l'école traditionnelle en présence par des enseignements à distance par Internet, avec logiciels d'apprentissage et de corrections suivies. Bien que la progression de ce nouvel outillage soit inégale dans le monde en fonction de la résistance des milieux concernés ou des freins budgétaires, il apparaît que cette révolution technologique peut s'installer parfois plus aisément dans des sociétés sous-développées, permettant ainsi de sauter une étape dans le développement des systèmes éducatifs, celui de livre. Quand le retard économique empêche d'installer une école bien dotée de classes, de maîtres formés et de bibliothèques, l'outil numérique peut apparaître être comme une solution plus moderne et moins coûteuse à installer.

Le passage à l'outillage informatique, qui repose sur un couplage entre un clavier ou une télécommande et un écran, bouleverse en profondeur les comportements traditionnels de l'apprentissage en vigueur dans le milieu scolaire. Si l'ordinateur et la télévision maintiennent l'élève en situation assise, ils mobilisent autrement le corps : la main n'est plus un organe scripteur dont la graphie constitue une véritable expression de soi, mais un simple activateur de touches à commandes standardisées et impersonnelles, fonctionnant sur un rythme binaire. L'œil et l'oreille sont à présent libérés de leur attention envers une personne, le maître, mais figés sur un écran qui monopolise tous les stimuli sensoriels; voire provoque des successions de réflexes sensori-moteurs. Du point de vue des informations, les dispositifs électroniques deviennent des mémoires externes qui contiennent des savoirs (abstraits et imagés), ou qui nous mettent en communication avec d'autres usagers. Dans les deux cas les machines rendent possible une nouvelle interactivité à distance sans contact interpersonnel en présence. Le maître n'est plus qu'un relais, un accompagnateur, voire un tuteur des activités cognitives rendues possibles avec des machines. L'environnement humain de la classe s'estompe au profit de la pseudo-conversation des usagers des réseaux informatiques ou sociaux, devenus interlocuteurs ou intercesseurs des informations.

Certes cette interface informatique peut être analysée comme une remarquable aide à l'apprentissage voire comme une occasion de refonte du cadre relationnel des apprentissages ; D'un côté, les écrans nous mettent en contact avec une masse d'informations actualisées, accompagnées de ressources nouvelles (photographies, films,) peu présentes dans l'enseignement ancien, donnant ainsi au savoir une extension, une véracité, une vicacité sans précédents. Pouvoir s'installer devant un tableau d'un grand artiste, avec une loupe, exposé au musée du Louvre, entrer dans une maison romaine de Pompei en 3D confèrent à l'enseignement artistique ou historique une précision, une concrétude incontestables. Pouvoir s'exercer grâce à des logiciels autocorrecteurs aux langues étrangères permet d'accélérer les apprentissages en ne dépendant plus du temps de correction d'un maître.

La bibliothèque virtuelle de documents, films, émissions vient ouvrir la classe sur le monde, sur l'espace et le temps planétaires, qui mettent fin aux limites de l'enseignant, de la classe, de l'environnement culturel. D'autre part, les nouvelles technologies semblent inciter à modifier la relation pédagogique elle-même. De l'ancien cours magistral délivré *in abstracto et ex cathedra* à un groupe, on passe, par les écrans interposés, à un accompagnement tutoré de l'enseignant, devenu une sorte de répétiteur et correcteur dévoué à un élève en personne. Le changement de la nature de l'enseignement, qui n'est plus délivrance et transmission d'un savoir fait mais accompagnement d'un savoir se faisant, peut favoriser une meilleure réussite de l'élève, mieux traité et aidé dans son individualité. Ces facteurs favorables, parmi d'autres, expliquent sans doute pourquoi les nouvelles technologies de la formation, initiale mais aussi continue, connaissent un succès rapide, se voient sélectionnées et privilégiées par des acteurs institutionnels ou par des responsables publics de systèmes éducatifs. Ils bénéficient de l'image de la nouveauté, du progrès, accompagnés de capacité d'adaptation aux cas particuliers, qui en font des investissements de masse prioritaires. Les potentialités pédagogiques d'accès aux contenus et d'amélioration qualitative du travail d'apprentissage poussent à inventer des méthodes pédagogiques nouvelles, voire des institutions inédites. L'école de demain serait celle du tableau en 3D et du cartable électronique où les livres seraient compressés en fichiers conservés dans des Ipod.

Pourtant faut-il céder sans réserve à cet enthousiasme porté par les promesses des nouvelles technologies de l'information et de la communication ? L'école peut-elle remplir son rôle et ses missions dans un tel environnement, sans s'exposer à des limites, à des dégâts collatéraux, voire à des risques graves à retardement ? L'invasion du milieu scolaire par les écrans, logiciels, mémoires électroniques est-elle source d'amélioration, ou même seulement de conservation du système traditionnel ? N'assiste-on pas à une mutation irréversible qui risque de masquer une perversion ? D'abord le couple élève-écran-clavier n'entraîne-t-il pas une certaine désocialisation, un enfermement dans une bulle monadique, qui abolissent toute l'œuvre de socialisation de l'école, surtout à une époque où cette socialisation semble de moins en moins assurée ou préparée par les milieux familiaux ? Les comportements cognitifs induits par les écrans et les disques de mémoire ne risquent-ils pas aussi d'externaliser excessivement la mémoire et donc la pensée personnelle, en demandant aux machines de nous alimenter en contenus de pensées, dans des temporalités très rapides qui empêchent ou dispensent du temps d'assimilation et de réflexion ? Le temps du dialogue homme-machine n'a plus aucune mesure commune avec le temps du dialogue enfant-maître qui comporte une profondeur, une continuité d'activité et un mystère profondément formateurs de l'épaisseur existentielle.

Par ailleurs les contenus de la télé-culture des écrans (télévision, DVD, logiciels), même accompagnés de critères de progression, de sélection, nous habituent à une formation dominée par le sensible, le visible, l'audible, bref l'audio-visuel, par lequel passe la quasi totalité des savoirs actuels. Cette régression de l'abstraction, de la capacité de conceptualiser et de raisonner en l'absence du monde concret, ne

risque-t-elle pas d'affaiblir l'intelligence, privée ainsi d'une dimension fondamentale de comprendre le réel en son absence, et de traiter de l'information sans contact avec la sensibilité et l'affectivité ? Le recours à des productions télévisuelles dans les écoles, qui a anticipé l'actuelle révolution technologique, permet déjà de pressentir ce que deviendrait une formation entièrement soumise aux productions culturelles industrialisées et de masse. Combien de temps perdu, combien de médiocrité et de fausse curiosité dans des films, documents et débats enregistrés qui remplacent bien mal ce qu'un vrai cours dispensé par un maître cultivé et compétent peut délivrer à ses élèves. Enfin cette externalisation des informations audio-visuelles ouvre en fait la classe, certes sur le monde extérieur, un environnement plus large qu'avant, mais aussi sur une culture industrialisée qui uniformise les contenus au delà des frontières et des langues vernaculaires. Le marché numérique des produits éducatifs risque de transformer l'industrie télévisuelle et cinématographique en une machine idéologique destinée à formater les esprits. L'école, qui croyait s'ouvrir sur la diversité du monde à travers les écrans, risque ainsi de devenir un terminal de réception d'une culture unidimensionnelle aux mains de grands trusts du capitalisme culturel. A la limite d'ailleurs ce transfert des informations et des apprentissages sur des machines permettrait de faire disparaître l'unité d'espace et de temps de l'école, chacun pouvant activer des processus d'apprentissage à sa guise et en tous lieux

Faut-il dès lors en rester à ce tableau tranché et se résigner devant une disjonction ? Ou s'engager avec jubilation dans l'école numérique, dans le e-learning, dans la culture virtuelle à trois dimensions, préparant une société cybernétique ou revendiquer le retour à l'école traditionnelle, enclave protégée où un maître formé à la culture livresque forme à son tour des élèves dans le silence des bruits du monde, par un détour par la seule abstraction qui permet d'accéder aux concepts régissant l'intelligibilité du monde ? La question est bien de savoir quels nouveaux supports ou média électroniques peuvent entrer dans l'enceinte de l'école sans l'affaiblir ou la pervertir voire la faire disparaître ? Il convient donc bien de poser aujourd'hui la question de la place et des limites des écrans et de la technologie numérique dans les institutions de formation et d'éducation. A partir de quelles limites les bienfaits du numérique deviennent-ils méfaits ? Ou que faut-il conserver de l'école prétechnologique si l'on veut intégrer le meilleur des progrès des moyens d'information et de communication ? Trois principes méritent d'être mis en avant :

- d'abord, la situation d'apprentissage dans un environnement informatique devrait rester limitée pour favoriser d'autres situations et comportements éducatifs. La mécanisation et l'isolement du dialogue homme-machine doivent être contrebalancés par des conduites corporelles et socialisées, qu'elles soient à but cognitif ou ludique. Si l'ordinateur mobilise le cerveau gauche, propre au traitement de l'information en position immobile, à l'école de compenser en sollicitant le cerveau droit, qui ouvre sur la motricité, la sensorialité, les affects relationnels, les émotions partagées, etc.

- ensuite, si les réseaux numériques comportent des savoirs -interactifs-favorables à l'intelligence et à la liberté, seule une personne disposant d'une

autorité personnelle et d'une responsabilité éducative peut pleinement assurer la mission de l'école. Les maîtres ne peuvent être remplacés par des avatars virtuels et ne peuvent être réduits à des guides ou accompagnateurs de l'usage de machines. Il convient de bien différencier un éducateur d'un formateur, et l'école comme institution civique, initiatrice à un bien transmis et partagé en commun, d'une simple technique d'acquisition de savoirs et savoir-faire aux valeurs purement pragmatiques (sur le modèle de l'apprentissage de la cuisine ou de la conduite d'automobile).

- enfin l'école, centrée sur une dualité élève-maître dans une situation éducative, doit rendre possible une véritable individuation au contact d'un environnement socialisé porteur de valeurs (la classe) et d'une culture universelle, qui ne peuvent être confondus avec les lieux communs et les modes propres aux produits de l'industrie culturelle et éducative qui ont besoin de cibler un public standard ou de le rendre le plus uniformisé possible pour accroître leur audience et leurs profits.

L'école peut donc accueillir des écrans de télévision et d'ordinateurs mais à condition de les cantonner dans des pratiques bien déterminées, limitées, critiquées, pour laisser place et temps à une transmission de savoir, de savoir-faire et de savoir-être qui nécessitent un groupe, microcosme de l'humanité, et une autorité, porteuse de valeurs et de fins. L'écran doit perdre sa toute puissance fantasmagique, son omniprésence, pour rester un outil complémentaire et partiel dans un monde scolaire, un espace et un temps propres, destiné à instruire et éduquer l'élève ou l'étudiant, pour le conduire vers une citoyenneté qui ne se confond pas avec un consommateur ni avec un joueur sur écrans.

Bibliographie:

Michel Desmurget, *La fabrique du crétin digital. Les dangers des écrans pour nos enfants*, Seuil, 2019

Michel Desmurget, *TV lobotomie. J'ai lu*, 2013

Sabine Duflot, *Quand les écrans deviennent neurotoxiques*, Marabout, 2018

Manfred Spitzer, *Les ravages des écrans, la pathologie du numérique*. L'échappée, 2019

Cédric Biaggni, *Critique de l'école numérique*, L'échappée, 2018